

# LA BRACONNE

UN FILM DE SAMUEL RONDIERE



BANDONÉON PRÉSENTE

# LA BRACONNE

UN FILM DE SAMUEL RONDIERE

AVEC  
PATRICK CHESNAIS  
ET RACHID YUCEF

DURÉE : 1H22 - VISA 131.570 - 5.1 - SCOPE

**SORTIE LE 2 AVRIL 2014**

DISTRIBUTION

**REZO FILMS**

29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE

75009 PARIS

TÉL. : 01 42 46 96 10/12

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE

DISPONIBLE SUR [WWW.REZOFILMS.COM](http://WWW.REZOFILMS.COM)

PRESSE

CINE SUD PROMOTION

CLAIRE VIROULAUD

5, RUE DE CHARONNE - 75011 PARIS

TÉL. : 01 44 54 54 77

[CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM](mailto:CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM)



# SYNOPSIS



Driss, pas vingt ans, vit de petits rackets et d'expédients. Il croise la route de Danny, voleur fatigué, qui arpente les zones commerciales au volant de sa vieille Merco. Sous la houlette de Danny, le jeune Driss, frimeur et naïf, fait ses classes et apprend quelques ficelles. Le monde violent où l'emmène peu à peu le vieux truand va mettre un terme à l'insouciance du jeune homme...

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



## COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE FILM ?

Ça ressemble un peu à un « buddy movie » classique, avec des personnages qui sont sur des rythmes et des étapes de leur vie très différents. Une vieille histoire : ils se rencontrent, n'ont rien à voir, mais font équipe. Normalement, classiquement, le tandem déséquilibré est censé trouver sa complémentarité à la fin. Mais ce n'était pas le but pour moi. Le moment où Driss et Danny fonctionnent ensemble est extrêmement bref dans le film, ça dure l'espace d'un plan séquence, quand ils échangent leurs prénoms. Ce qui m'intéressait davantage, c'était de dégager un autre processus, un processus de transformation. Ce qui est transmis à l'autre, c'est une certaine conscience : on pourrait dire la conscience de la vie qu'ils mènent, mais je crois que c'est un peu plus que ça.

## LE DÉCOR OCCUPE UNE PLACE STRATÉGIQUE DANS VOTRE FILM. CE LIEU DÉSHUMANISÉ QU'EST LA ZAC SE FAIT-IL L'ÉCHO DU VIDE INTÉRIEUR DES PERSONNAGES ?

Il a été tourné à Tours, en six semaines. Filmer la ZAC, c'était un peu prendre la rue et la vider de tous les gens pour montrer la matière brute de la ville moderne. La ZAC est l'incarnation de la ville moderne : pas d'histoire, matériaux cheap, fonctionnalité stérile. La seule parole qu'on y trouve, c'est celle des marques, des enseignes, des chaînes de magasins. Mais derrière les magasins, il y a des parkings et des

espaces immenses, parfois à la limite de la friche. Ça a un côté western. On dépose sa voiture devant le magasin, comme au Far West on laissait son cheval avant d'aller au saloon. Mais si on passe derrière les bâtiments, on voit que la ville n'a été que récemment arrachée au désert. Même si mes personnages sont davantage du côté des Indiens que des Cow-Boys.

## LA SÉQUENCE D'OUVERTURE, AVEC DANNY DANS SA VOITURE, EST TRÈS BELLE. LES BRUITS DE LA CIRCULATION SONT PROGRESSIVEMENT ÉTOUFFÉS. ON A L'IMPRESSIION DE RENTRER À L'INTÉRIEUR DE CE PERSONNAGE SOLITAIRE, QUI RESSEMBLE AU DÉCOR OÙ IL SE FOND. ÉTAIT-CE LE SENS DE CETTE SCÈNE ?

Oui. Les sons agissent comme dans une rêverie et accompagnent effectivement une focalisation interne. J'aime beaucoup l'expression du visage de Patrick Chesnais, au moment du gros plan. Il y a une tristesse indescriptible qui passe, le poids de la fatalité. Quelque part, il pense : «C'est donc ça». C'est précisément ce qu'il va transmettre à Driss : ce «ça» dont il a conscience. Le film va dérouler tout ce que contient cette première scène, c'est-à-dire un vécu. C'est ce bout de vécu, avec tout ce qu'il implique de dense et d'insaisissable, que j'ai voulu transmettre au spectateur. Danny est à un stade où il a parfaitement conscience de la vie qu'il mène. Driss, non. Il est dans l'immédiateté et la brutalité. Quelque chose s'ouvre quand il prend

une chambre d'hôtel minable, comme un espace de détente. C'est le seul moment à lui de tout le film. Il est tout le temps à l'extérieur et n'a pas d'espace à lui. Il va acquérir la conscience qu'effectivement, on peut se poser un peu, prendre du recul. Est-ce qu'il aime ce qu'il voit quand il prend un peu de recul ?

## CHERCHIEZ-VOUS UNE FORME DE ROMANESQUE EN CHAPITRANT VOTRE FILM EN QUATRE PARTIES ?

(À L'ARRIÈRE DES PARKINGS / DURER / LES MAINS SALES / AU MATIN)

Recourir aux fondus au noir entre les parties ne marchait pas. Ça ne donnait pas de sens et l'idée de placer du texte s'est imposée assez vite. Je voulais que ça colore un peu, que ça entre en résonance. Le fait d'avoir des mots à l'écran ne relève pas vraiment du chapitrage. Pour moi, c'est plus un écho, une parole. Ça résonne, mais ça ne dirige pas.

## DEUX GÉNÉRATIONS DE VOYOUS SE RENCONTRENT, À TRAVERS LES PERSONNAGES DE DANNY ET DRISS, MAIS SANS QUE L'ON TOMBE DANS LES STÉRÉOTYPES OU LE SURDÉTERMINISME SOCIAL.

Bon, ça m'amusait de prendre une caillera parce que c'était en train de devenir une sorte d'archétype, à l'époque où j'ai commencé le film et que je trouvais ça bizarre. Parce qu'en fait, un jeune de cité, comme on dit, c'est d'abord une personne. Et moi j'ai voulu filmer cette personne, qui en l'occurrence est un voyou, avec un



certain background, mais qui est plutôt un paria. Chesnais, lui, est un vieux briscard, avec un côté LES TONTONS FLINGUEURS, mais sans la posture. Plus jeune, je voyais des mecs comme ça dans la rue, des types des années 1950-60 avec un côté marlou, qui avaient clairement des kilomètres au compteur et des cailloux dans la voix, j'avais déjà envie de savoir qui ils étaient. Ça m'amusait de poser ces deux stéréotypes d'emblée, parce que c'est vraiment un changement de génération, et ensuite de les ouvrir, de les rendre plus souples, de révéler l'humain.

### **AVEZ-VOUS ENTREPRIS UN TRAVAIL DOCUMENTAIRE SUR LE MILIEU DE L'ARNAQUE ET DES COMBINES ?**

J'ai beaucoup traîné à Paris avec des gens très différents, par intérêts communs et par « disponibilité ». C'est un monde que j'ai donc été amené à côtoyer, parmi d'autres. Dans LA BRACONNE, on se retrouve dans des univers illégaux, très critiquables, qui reposent parfois sur des actes violents, sur une certaine dureté. Mais je voulais amener l'idée paradoxale que les gens qui évoluent en leur sein ne sont pas nécessairement en accord avec ce qu'ils font, avec leur vie. Pour autant, ils vivent ainsi. Je n'ai pas de fascination pour la vie de petit voyou : je trouve que c'est une vie très dure, peu enviable. Mais il y a quelque chose dans LA BRACONNE qui est parti de ce constat personnel, et troublant, qu'on peut avoir des échanges humains, et même parfois se marrer avec des gens qu'on n'aimerait pas vraiment croiser dans d'autres circonstances. Cette complexité humaine a fait bouger chez moi certaines lignes morales. J'ai essayé d'aborder un peu cette question dans le film : dans ce genre de contexte, dans ce genre de vie, où se situe l'humanité ? Je voulais vraiment sortir de la sociologie.

### **COMMENT PATRICK CHESNAIS S'EST-IL ENGAGÉ SUR LE FILM ?**

Il a beaucoup aimé le scénario et avait envie de le faire. Il était content de jouer un rôle qu'il n'avait jamais interprété auparavant. Patrick Chesnais fait partie de ces comédiens français qui ont une carrière longue comme le bras, il a vraiment le feu sacré. J'ai travaillé avec son désir de comédien.

### **COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT RACHID YUCEF ? IL POSSÈDE UNE GRÂCE ET UNE GRAVITÉ QUI LE FERAIENT PRESQUE PARAÎTRE PLUS VIEUX QUE LE RÔLE.**

Je cherchais un jeune qui ait beaucoup d'énergie. Il manquait d'expérience technique, c'est un danseur au départ, il vient du breakdance, il a fallu le former. Il a une vraie richesse humaine, et si certaines émotions du personnage de Driss ne lui sont pas inconnues, il n'a rien à voir avec le personnage. Ce qui était amusant, c'est que le petit mec fermé et agressif du début du film était plus dur à obtenir que le Rachid de la fin : c'était compliqué de lui faire renouer avec l'état d'esprit d'une époque révolue de sa vie, il fallait qu'il retrouve quelque chose qui n'était plus. Rachid est capable de sortir des trucs extraordinaires. J'aime beaucoup la scène où il croise la fille de Danny au cimetière. Il lui lance un regard qui contient tellement de choses. Ce regard-là fait écho à celui de Danny dans sa voiture au début du film. L'âme de l'un est passée dans l'autre. C'est une métempsycose. Dans le même écosystème, Driss le remplace. C'est un changement de génération. D'une façon, LA BRACONNE raconte la transmission de ce regard et de ce qu'il contient.

### **IL S'AGIT DONC PLUS D'UNE SUBSTITUTION QUE D'UN PASSAGE DE RELAIS ?**

Oui. Driss prend clairement la place de Danny. Ce n'est pas un récit initiatique car il n'apprend rien. Pour preuve, les combines, il les détruit. Mon objectif n'était pas non plus de montrer que le duo va finir par s'apprécier, on a déjà vu ça cent fois au cinéma. C'est plutôt le côté extrêmement fragile de cette vie, ses changements brusques et imprévisibles, qui m'intéressait : la succession de fragments, d'ambiances, de moments, qui font leur vécu. L'histoire de Danny, finalement, c'est celle d'un anéantissement. Tout à coup, il lâche. Et s'il lâche à ce moment-là, c'est peut-être parce que Driss peut maintenant tenir la barre humaine et mettre ses propres limites. La petite part d'humanité que Danny a sauvée, c'est désormais Driss qui la reprend à son compte. Il comprend, lors de la scène de la baignoire, que c'est la fin de Danny. A ce moment-là, le film change de point de vue : il quitte celui du personnage de Chesnais pour adopter celui de Driss.

### **COMMENT INTERPRÉTER L'IMAGE FINALE DU ROND POINT ?**

La grande question au montage était de savoir si l'on coupait avant que Driss n'en sorte. Moi, au départ, je voulais couper avant. Mais tout le monde m'a dit que c'était trop austère, trop noir, trop rigoureux. C'est vrai que c'était un geste trop forcé de le laisser sur ce rond point : que c'était moi qui me prononçais, alors que c'est au film de se prononcer. Laisser sortir Driss du rond-point, c'était lui laisser sa liberté. Le film dit que Driss a remplacé Danny. Il est coincé dans la même caisse, sur la même route. La seule chose que garde Driss, c'est la voiture. Il lui appartient de savoir ce qu'il va choisir de faire maintenant. Ça le regarde, c'est son choix de personnage !



# SAMUEL RONDIERE

Samuel Rondière est né en 1979. Après des études de philosophie, il collabore à divers travaux d'écriture pour le cinéma et la télévision et fabrique de petits tableaux filmiques à base d'images trafiquées. En 2010 il réalise **TANDIS QU'EN BAS DES HOMMES EN ARMES...**, son premier court-métrage de cinéma en décors et costumes du XVI<sup>e</sup> siècle. En 2013, avec **LA BRACONNE**, il signe son premier long métrage.

## FILMOGRAPHIE

### 2014 **LA BRACONNE (long métrage)**

Festival des films du monde, Montréal août 2013

Festival des jeunes réalisateurs, Saint-Jean-de-Luz octobre 2013

Festival international du film de Hof ( Allemagne) octobre 2013

Festival International du Film de Fribourg (Suisse) Mars-Avril 2014

### 2010 **TANDIS QU'EN BAS DES HOMMES EN ARMES... (court-métrage)**

Avec Denis Podalydès et Denis Lavant (Production Bandonéon)

Festival International du film de La Rochelle

Festival de Contis

Diffusion France 3

### Scénariste

#### **S.O.A Long métrage cinéma**

Finaliste aux Trophées du premier scénario CNC 2006

#### **EUROPEAN DREAM, série 6x52 fiction télévisuelle**

Co-développement Bandonéon & Merlin Production

#### **QUELQUES NOUVELLES DU CONTINENT long métrage cinéma**

Projet d'anticipation développé avec le soutien du CNC et de la Fondation Beaumarchais

# LISTE ARTISTIQUE

Danny	PATRICK CHESNAIS
Driss	RACHID YUCEF
La fille	AUDREY BASTIEN
Fred	HUSKY KIHAL
Remano	MOÏSE SANTAMARIA
Le flic	JEAN-MICHEL FÊTE
Sergio	XAVIER MALY
Issaou	DJEDJE APALI
L'étudiante	AUDE-LAURENCE CLERMONT-BIVER
L'avocat de Driss	HERVÉ DEVOLDER

Avec la participation de ISABELLE RENAULD

# LISTE TECHNIQUE

Scénario, adaptation et dialogues	SAMUEL RONDIERE
Image	NATHALIE DURAND
Son	MATHIEU VILLIEN, NIKOLAS JAVELLE, NATHALIE VIDAL
Scripte	RENÉE FALSON
Montage	THOMAS GLASER, YANN DEDET, JEANNE OBERSON
Costumes	LAURENCE FORGUE-LOCKART
Décors	NATHALIE ROUSSEAU, ASTRID TONNELIER
Maquillage	MARIE-LAURE TEXIER
Premier assistant	MARIE WUILLAUME
Casting	NICOLAS LUBLIN
Régisseur général	FRÉDÉRIC MORIN
Directeur de production	CHRISTOPHE GRANDIERE
Produit par	DOMINIQUE CREVECOEUR – BANDONEON
Avec la participation du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec le soutien de	CICLIC – Région Centre en partenariat avec le CNC
En association avec	SOFICINEMA 9
Avec la participation de	CINE+
Producteur associé	NTL Productions

*Crédits non contractuels*

© photos : Bandonéon